

Nos premières armes automatiques : les mitraillettes Reising, de calibre .45 ACP

Dans l'édition du mardi 15 avril 1947 du quotidien La Presse, on apprend – avec photos à l'appui – que le « Service de la police de Montréal » vient de faire l'acquisition d'un lot de 25 mitraillettes destinées aux membres de la Sûreté (comme on désignait alors les sections affectées aux enquêtes). La nouvelle a été reprise le lendemain dans le journal anglophone The Montreal Herald.

Deux motifs pouvaient justifier cette décision. Tout d'abord, les corps policiers nord-américains avaient tendance à acquérir des armes plus puissantes pour faire face à une criminalité montante, qu'on attribuait en certains milieux au retour massif des militaires à la fin de la guerre, surtout dans les grandes villes déjà aux prises avec un niveau élevé de violence. Puis, il y avait la possibilité, pour les services policiers, d'acquérir des armes militaires devenues excédentaires, et qu'on appelait généralement des « surplus de guerre ».

La mitraillette Reising : une existence difficile

Comme de fait, c'est avec la Corporation pour la disposition des biens de la Couronne – alors communément appelée le « War Assets » – que le Service négocia l'achat de 25 mitraillettes de marque H&R Reising, modèle 50, de calibre .45 ACP, en vertu de la résolution 83854 du Comité exécutif du 10 juillet 1946. La mitraillette Reising n'a pas eu une existence facile ! Peu après l'entrée en guerre des États-Unis, en décembre 1941, les différents fabricants d'armes à feu ont vite fait d'offrir leurs produits au gouvernement avant même qu'ils n'aient été testés adéquatement. C'est ainsi que la Reising fut d'abord adoptée par les marines américains, qui s'empressèrent de la rejeter à cause de ses vices de fabrication qui la rendaient peu fiable dans les zones de combat. Elle a donc été reléguée à des tâches secondaires, comme la surveillance des prisonniers de guerre, et un certain nombre fut cédé aux autorités militaires canadiennes.

Ainsi, à la fin du conflit, les deux gouvernements avaient à disposer d'un grand nombre d'armes, incluant des milliers de Reising qui, si elles ne pouvaient servir à des fins militaires, pouvaient quand même convenir aux forces policières qui, de toute évidence, en feraient un usage moins intensif. C'est ainsi que notre Service se porta acquéreur de ses premières armes automatiques en 1947.

Les Reising au SPVM

L'auteur de ces lignes a eu de nombreuses occasions d'utiliser la Reising alors qu'il était affecté au Laboratoire mobile, l'ancêtre du GTI actuel, dans les années 1960. L'arme pesait environ 3 kg, elle avait une cadence de feu de 450 balles à la minute, avec des magasins d'une capacité de 12 ou 20 cartouches, et une portée utile d'environ 300 mètres.

encore en service, les 13 autres ayant vraisemblablement été mises au rancart. Malheureusement, aucune des 25 mitraillettes Reising, acquises en 1947, n'a été conservée et il n'a pas été possible de retrouver des photos montrant ces armes « en pleine action ».

Fait cocasse

Au moment de la transaction, en 1947, les acheteurs des 25 mitraillettes



Les Reising ont été confiées aux membres de la Patrouille de nuit et au Bureau des enquêtes criminelles, le BEC comme on l'appelait alors. Il y avait trois Reising à bord du Laboratoire mobile et une à l'École du Service, boulevard Morgan. Ces armes ont été utilisées à quelques reprises lors de sensationnelles chasses à l'homme qui ont fait la manchette dans les années 1950, et l'auteur se souvient qu'elles servaient aussi à l'escorte des fourgons blindés lors des déplacements de grosses sommes entre les institutions financières, surtout dans le quartier des affaires, une tâche qui relevait encore de la police dans les années 1960.

En 1965, le Service décidait de moderniser son armement lourd, en prévision de la venue d'Expo 67 qui devait attirer plus de 50 millions de personnes à Montréal. Le Service se devait donc de posséder des équipements et armements à la fine pointe de la technologie, ce qui sonna le glas pour les Reising. L'auteur a retrouvé le rapport qu'il soumettait à la Direction, le 13 mars 1965, dans lequel il signalait le mauvais état général des 12 mitraillettes Reising

Reising se virent offrir en prime un nombre égal de pistolets semi-automatiques Colt, modèle 1911. Or, ce n'est que plus tard que l'on constata que ces pistolets avaient été fabriqués pour les forces britanniques et adaptés au calibre .455 Webley, aucunement compatible avec le calibre .45 ACP des mitraillettes Reising. Les 25 pistolets ont donc sagement dormi sur les tablettes du BEC avant d'être mis au rancart, en même temps que les Reising, quelque vingt ans plus tard.

C'est en 1966 que le Service décidait de remplacer la mitraillette Reising par le pistolet mitrailleur UZI, de calibre 9 mm, conçu pour les forces armées israéliennes, beaucoup plus compact et mieux adapté aux opérations policières de l'époque, c'est-à-dire avant l'avènement des groupes d'intervention bien entraînés au maniement des fusils d'assaut tels que les HK 53 et HK 416, utilisés présentement par les membres du GTI.

Références : *La Presse*, *The Montreal Herald* et les Archives de la Ville de Montréal.